

Critique: «La Tempête», à Am Stram Gram

## Shakespeare en liberté

Marie-Pierre Genecand

Une *Tempête* rapide, limpide et rafraîchissante comme un rire d'enfant. Dorian Rossel, partisan d'un théâtre «qui génère évidence de plaisir et de partage», doit être réjoui: c'est debout que les élèves de la toute première représentation scolaire ont salué jeudi dernier à Am Stram Gram, à Genève, son adaptation de la tragicomédie de Shakespeare. On partage cet enthousiasme, cette joie enfantine, même si le jeu des comédiens, dont beaucoup sont fraîchement diplômés, doit encore trouver souplesse, intériorité et singularité pour raconter autre chose que le simple récit.

La tempête, version tréteaux? Le rideau de scène qui se gonfle et se tord. Puis des drapeaux, immenses, qui claquent dans l'air. Et enfin, un bateau miniature, de plus en plus ballotté, que les futurs naufragés se passent de main en main. Fidèle à sa vision allégée du théâtre, la Super Trop Top compagnie (*Quartier lointain, Soupçons*) développe un langage visuel fait d'astuces et de raccourcis poétiques. Langage qui permet des transitions rapides sur un plateau désencombré et de belles associations de pensée. A l'image des oriflammes qui surgissent alignés des coulisses tels des soldats de tissu pour représenter Ariel, esprit magique, ailé, mais soumis aux ordres de Prospero, duc de Milan devenu maître de l'île après un exil forcé.

Pièce tardive (1611), *La Tempête* appartient au cycle féérique de Shakespeare. Ce registre où l'auteur, philosophe, constate que «nous sommes faits de la même étoffe que les songes» et nous invite à adopter l'humilité qu'impose cette fugacité. Trouver la liberté intérieure, celle qui abolit toute volonté de vengeance, telle est la ligne retenue par Carine Corajoud, dans son adaptation habile (1h10) des cinq actes de la pièce.

Plusieurs fois, sur scène, il est question de cette libération des vieux démons. Par l'amour, celui de Ferdinand et Miranda (Arek Gurunian et Catherine Delmar), les yeux dans les yeux avec Schubert en toile de fond. Par la dérision, celle de Trinculo et Stéphano (Audrey Cavalus et Mélanie Foulon), buveurs et péteurs, de vrais bouffons. Et libération bien sûr par le pardon, celui qu'accorde Prospero (Mathieu Delmonté) à son frère Antonio (Cédric Simon) après la série d'épreuves imposées au traître et à ses compagnons.

Mais, au-delà du récit, c'est l'art libéré de Dorian Rossel qui réjouit. Cette manière de jouer des codes en toute fluidité. Reste aux comédiens à mettre un peu plus de chair dans leurs personnages encore trop esquissés et le tour théâtral sera entièrement joué.

*La Tempête*, jusqu'au 17 octobre, au Théâtre Am Stram Gram, à Genève, tél. 022/735 79 24, [www.amstramgram.ch](http://www.amstramgram.ch), 1h10